

Radio-Canada présente...

Robert-Claude Bérubé

Number 64, February 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51530ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérubé, R.-C. (1971). Review of [Radio-Canada présente...]. *Séquences*, (64), 42–45.

RADIO-CANADA

présente...

Robert-Claude Bérubé

L'ARNAQUEUR

de Robert Rossen

le jeudi 18 mars

à 20 h



Le réalisateur américain Robert Rossen, mort il y a cinq ans, connut une carrière difficile et ne réussit à mener à terme que dix films de long métrage dont aucun n'est dénué d'intérêt. **The Hustler** (L'Arnaqueur) apparaît comme sa plus belle réussite. D'un sujet particulièrement original, le metteur en scène a tiré une excellente étude de milieu

en même temps qu'une analyse de caractère subtile et discrète. C'est dans le milieu des salles de billard que se situe le film et son héros est un jeune vagabond qui va de ville en ville exploiter les naïfs par son habileté au jeu. Pris en main par un promoteur ambitieux, il finit par affronter le roi du billard en des circonstances où il lui faut faire mon-

tre de ses aptitudes au championnat en même temps que de ses qualités d'homme. C'est le point culminant de l'intrigue : un duel étonnant, quasi-muet, entre un Jackie Gleason d'une sobriété inhabituelle et un Paul Newman souple et vibrant, une confrontation qui constitue le morceau de bravoure et la clé d'un film qui dépasse le simple ta-

bleau d'une faune particulière pour atteindre à la réflexion sur l'homme. Notons également George C. Scott, dans un de ses premiers rôles au cinéma, et Piper Laurie qui trouve enfin la chance, dans un personnage d'infirme vulnérable, de prouver qu'elle pouvait jouer autre chose que les rôles d'ingénue auxquels on l'avait jusque là condamnée.

LE CAPORAL ÉPINGLÉ

de Jean Renoir

le jeudi 25 mars

à 23 h 30

A moins que Jean Renoir ne réussisse à mettre sur pied une nouvelle production comme la nouvelle nous en provient sporadiquement, **Le Caporal épinglé** restera son dernier film, en quelque sorte son testament. Ce qui n'est pas un mal puisque le film résume et cristallise les tendances humanistes du grand cinéaste en même temps qu'il témoigne de son aisance à faire vivre des per-

sonnages crédibles. On a cru, à l'annonce de l'entreprise de cette réalisation, avoir droit à une sorte de **remake** de **La Grande Illusion**. Il s'agit d'autre chose cependant même si les deux films se situent dans le monde particulier des prisonniers de guerre. On doit reconnaître que **La Grande Illusion** a plus d'ampleur, évoque des préoccupations plus universelles; pourtant **Le Caporal épinglé** possède un charme propre. Cette hystérie d'un sous-officier qui multiplie les tentatives d'évasion pour se faire régulièrement "épingler" et ramener en détention, est traitée avec une bonhomie et une aisance peu communes et constitue un hymne populaire au goût de la liberté. Elle pose aussi quelques questions pertinentes : par exemple, cette camaraderie née de l'expérience commune de la captivité pourra-t-elle vaincre les différences de classe une fois la liberté retrouvée ? C'est donc un mélange de notations amères et humoristiques qu'offre Renoir dans cette réussite en mineur qu'est **Le Caporal épinglé**.

VIVRE

d'Akira Kurosawa

le mardi 6 avril

à 23 h 30

Quand on pense aux films de Kurosawa, on voit des samourais bondissants dans un Japon médiéval aux paysages vastes et à la nature luxuriante. Et pourtant le grand réalisateur nippon est loin d'être limité à ces exercices d'époque et compte à son actif de nombreux tableaux d'un Japon contemporain dont l'exemple le plus intéressant est peut-être bien cet **Ikiru** (Vivre) situé dans la ligne d'influence du néo-réalisme italien. Un fonctionnaire dans la cinquantaine, véritable ma-

chine à tamponner et à fabriquer la papeterie, apprend qu'il n'a plus que six mois à vivre. D'abord atterré, il cherche à rattraper le temps perdu dans une errance à travers les endroits de plaisirs avec un compagnon de rencontre aux allures de Méphistophélès, puis il concentre ses efforts sur une dernière oeuvre à réaliser avant sa mort prochaine. Oeuvre apparemment dérisoire et pourtant riche de signification : l'établissement d'un terrain de jeu dans un quartier défavorisé. Le film est long mais, pour qui sait le goûter, il s'avère riche d'intérêt à la fois dans son sujet et dans sa forme. L'intrigue se présente d'abord sous une forme narrative simple,

puis, après une heure de projection, on se trouve en pleine veillée funèbre où les collègues du défunt essaient de s'expliquer l'étrange conduite de ses derniers jours évoquée par des retours en arrière. La réflexion sur les moeurs et la philosophie de la vie qui sous-tendent les oeuvres de Kurosawa trouvent ici une pleine explicitation dans une fresque riche en détails significatifs et le film s'achève sur une évocation d'une poésie mélancolique où s'allient le son et l'image dans un ensemble d'une efficacité touchante. Takashi Shimura, acteur que l'on retrouve dans presque tous les films de Kurosawa, trouve ici son meilleur emploi.

MEURTRE A L'ITALIENNE

de Pietro Germi

le jeudi 8 avril

à 20 h

Juste avant de révéler un talent particulier dans la comédie de moeurs satiriques avec **Divorce à l'italienne**, Pietro Germi avait signé un film policier, denier rare dans le cinéma italien, sous le titre **Un Maledetto Imbroglia** qui pourrait se traduire, avec une

touche d'argot, par **Une sacrée Salade**. Le succès d'un film postérieur en production mais antérieur en présentation lui a fait imposer un titre français plus commercial que caractéristique. Le réalisateur y incarne lui-même le rôle principal, celui d'un commissaire de police, sorte de Maigret romain, embarqué dans une affaire d'assassinat compliquée où il n'y voit goutte. Ce n'est d'ailleurs pas tant l'énigme et sa solution qui importent ici que la description du milieu où elle se situe de même que l'approche réaliste et vivante du travail policier. C'est la qualité particulière du cadre qui éclaire d'un ton particulier les actions des personnages, enquêteurs comme suspects. Non, le cinéma italien n'est pas riche en films policiers réussis et celui-là est l'exception qui vient confirmer la règle du moins jusqu'à la sortie d'**Enquête sur un citoyen**, plus percutant et plus critique.

LA PIERRE LANCEE

de Sandor Sara

le mardi 13 avril

à 23 h 30

Sandor Sara, qui fut auparavant chef-opérateur de quelques films représentatifs d'une certaine "nouvelle vague" hongroise, signe, avec **La Pierre lancée**, son premier et, jusqu'à plus ample information, son seul film en tant que metteur en scène. C'est une oeuvre de ton autobiographique qui raconte l'histoire d'un jeune aspirant-cinéaste forcé d'occuper divers postes éloignés de ses ambitions après s'être vu fermer la porte de l'école

professionnelle pour de supposées fautes politiques attribuées à son père. Cette épreuve lui permet cependant de prendre contact avec diverses manifestations du régime jusqu'à ce que le vent tourne et qu'il obtienne une bourse lui permettant de poursuivre ses études. A travers cette expérience personnelle, c'est le tableau de toute une période du régime communiste en Hongrie qui revit dans un film mélancolique et dénué d'aigreur

mais cependant lucide et courageux. Les images sont à la fois belles et significatives, le mouvement est ample et grave. La dernière image, où le jeune cinéaste, qui est enfin parvenu à tourner son premier film, observe, dans un bocal, les visages représentatifs de tous ceux qui ont traversé son existence, est une conclusion poétique d'une belle inspiration.

ARRET D'AUTOBUS

de Joshua Logan

le jeudi 22 avril

à 20 h



Bus Stop offre de nombreux points d'intérêt; c'est le film qui révéla les véritables talents d'actrice de Marilyn Monroe, après une rébellion contre la Fox qui la cantonnait dans des rôles stéréotypés. On y remarque les débuts d'un jeune interprète plein de talent, Don Murray, qui continuera à s'affirmer par la suite. Le scénario est tiré d'une pièce de William Inge, dramaturge spécialisé avec bonheur dans l'évocation des complexes du petit peuple américain. Enfin, c'était là la deuxième réussite d'envergure (après **Picnic**) de Joshua Logan en qui on plaçait des espoirs qui furent malheureusement déçus

par la suite. On y trouve plusieurs personnages réunis par le hasard dans un relais où ils se trouvent bloqués par une tempête. Parmi eux, une chanteuse de beuglant et un jeune cowboy rustaud qui s'est entiché et veut l'épouser. Cette même histoire permet au réalisateur une évocation réussie de cette manifestation populaire typiquement américaine qu'est un rodéo. Logan sait aussi doser habilement le pathétique et l'humour inhérents à la curieuse histoire d'amour qu'il raconte. Cela compose un ensemble vivant et original.